

|                            |                             |
|----------------------------|-----------------------------|
| Guerre au Mozambique       | 50 000                      |
| Famine au Mozambique       | 100 000                     |
| Guerre et famine en Angola | 50 000                      |
| Enfants mozambicains       | 215 000                     |
| Enfants angolais           | 320 000                     |
| TOTAL                      | <u>735 000<sup>29</sup></u> |

En 1985, la CCDAА estimait que "l'agression et les manoeuvres de déstabilisation sud-africaines avaient coûté aux neufs pays membres plus de 10 milliards de dollars américains" entre 1980 et 1984. Cette somme se répartit comme suit :

|  |                              |
|--|------------------------------|
| Dégâts directement reliés à la guerre            | (en millions de \$ US) 1 610 |
| Surcroît de dépenses reliés à la défense         | 3 060                        |
| Augmentation des coûts de transport et d'énergie | 970                          |
| Pertes (exportations et tourisme)                | 230                          |
| Contrebande                                      | 190                          |
| Réfugiés   | 660                          |
| Diminution de la production                      | 800                          |
| Perte de croissance économique                   | 2 000                        |
| Boycotts et embargos                             | 260                          |
| Ententes commerciales                            | 340                          |
| TOTAL  | <u>10 210<sup>30</sup></u>   |

Les initiatives de déstabilisation de plus en plus fréquentes en 1985 et 1986 auraient coûté à ces pays, selon les estimations, 15 autres milliards de dollars américains, ce qui porterait le fardeau total pour la période allant de 1980 à 1986 à plus de 25 milliards de dollars américains.<sup>31</sup>

Ces montants ahurissants représentent le double de l'aide étrangère reçue pendant cette période par les neufs membres de la CCDAА et la moitié de la valeur de leurs exportations. Elle équivaut à cinq fois le coût des projets de développement et, grosso modo, elle est égale au Produit intérieur brut (PIB) de 1984 de l'ensemble des pays de la CCDAА. Ce sont essentiellement l'Angola et le Mozambique qui ont payé le plus gros de la "facture".

L'Afrique du Sud a atteint au Mozambique la plupart de ces objectifs. Tous les cadres de l'ANC ont été expulsés, Samora Machel est mort, le projet de gouvernement socialiste du FRELIMO a été pulvérisé, et la population du Mozambique est épuisée par vingt ans de guerre et six années de famine. Sur le plan économique, le pays est aujourd'hui plus dépendant que jamais de l'Afrique du Sud. En 1985, le Mozambique tirait de son commerce avec l'Afrique du Sud le tiers de ses recettes extérieures totales, qui atteignaient 180 millions de dollars américains. Malgré une récente dévaluation de 800 p. cent de sa monnaie et d'importantes réductions des dépenses sociales, le Mozambique est obligé de consacrer à la défense 42 p. 100 de son budget (lui-même alimenté par "des subventions ou des crédits plus que bienvenus").<sup>32</sup>

En Angola, le coût de la déstabilisation est tout aussi élevé, sinon plus. Les sources officielles angolaises font état de 60 000 morts et de plus de 600 000 réfugiés à l'intérieur du pays ; les dégâts causés depuis la première invasion par l'Afrique du Sud en 1975 ont été évalués au total à 12 milliards de dollars américains. À l'heure actuelle, l'Angola consacre plus de 50 p. 100 de son budget à la défense. Depuis que l'UNITA a pris l'habitude de miner les

fermes, l'Angola détient le record du nombre de paraplégiques du guerre par habitant. Même si l'Angola a pu amortir quelque peu l'incidence de ces coûts par ses exportations de pétrole et de diamants, l'effondrement en 1986 des prix du pétrole l'a forcée à réduire de 50 p. 100 ses importations de biens de consommation et de couper d'un tiers par rapport à leur niveau de 1985 ses importations de biens intermédiaires.<sup>33</sup>

Les autres pays d'Afrique australe ont eu, eux aussi, à porter un fardeau lourd quoique différent. Les opérations soutenues de déstabilisation menées au Lesotho ont conduit en janvier 1986 à un coup d'État. Le nouveau gouvernement a conclu avec l'Afrique du Sud un accord de sécurité qui donne à celle-ci un droit de regard sur l'admission de tous les réfugiés au Lesotho. En contrepartie, elle a donné au gouvernement du Lesotho plusieurs projets conjoints que Pretoria promettait déjà depuis vingt ans au régime antérieur. Il semble que l'effort déployé au Zimbabwe par l'Afrique du Sud pour créer un mouvement de rébellion comparable au MNR ait échoué, mais le Zimbabwe doit tout de même maintenir d'importantes forces militaires et une présence permanente le long du corridor de Beira, ce qui lui coûte environ 12 millions de dollars zimbabwéens par mois. La défense absorbe à l'heure actuelle 15 p. 100 du budget national, ce qui oblige le gouvernement à réduire considérablement les programmes essentiels de développement économique et social.<sup>34</sup>

Les premiers plans de la CCDAА, qui visaient à réduire progressivement la dépendance de ses membres à l'égard de l'Afrique du Sud, ont visiblement échoué. La clef de voûte de la stratégie de la CCDAА, soit un autre réseau régional de transport centré sur le Mozambique, a quasiment été détruite. La dette totale des pays de la CCDAА se situe aux alentours de 16,6 milliards de dollars américains, soit environ 66 p. 100 de leur PIB global. La Tanzanie et la Zambie ont toutes deux des ratios du service de la dette dépassant les 80 p. 100.<sup>35</sup>

Il existe d'autres coûts impossibles à évaluer. Le traumatisme psychologique créé par vingt ans de guerre ; le désespoir profond et l'apathie qui règnent désormais dans une grande partie de la région ; les conséquences sociales et économiques de la perte de ressources précieuses en personnel spécialisé (en particulier dans les domaines de la santé et de l'éducation) lesquelles font régulièrement l'objet d'attaques menées par l'UNITA et le MNR ; autant de coûts dont on ne pourra jamais rendre compte par de froides statistiques. De la même façon, il est difficile de mesurer précisément ce qu'a coûté une génération de militarisation et de combats politiques et ce que représente, après seulement six courtes années, la réduction à une lutte farouche pour survivre de tous les efforts déployés pour parvenir à l'indépendance économique et offrir un niveau de vie acceptable aux populations de la région. Il ne faut pas oublier non plus la militarisation de la politique, de la planification, de la plupart des décisions économiques et de la vie culturelle ; en d'autres termes, la plupart des aspects de la vie quotidienne dans de vastes zones de l'Afrique australe sont désormais entièrement soumis aux exigences militaires : autant d'éléments qui vont coûter très cher au cours des années à venir.

Il faut malheureusement constater que les populations d'Afrique australe ne pourront jamais vivre en paix tant que